

REPRÉSENTER
LA CLASSE MOYENNE

LINA LAMARA

LFC : L'affiche a une perception théâtrale mélangée à celle du cinéma. Pourquoi ?

LL : Quand j'ai commencé à écrire cette pièce, tous les fils conducteurs se sont tissés dans ma tête comme dans un film. C'est ce schéma de pensée qui m'a fait réfléchir à une réadaptation dans un style cinématographique. J'aime ces deux univers. J'ai alors voulu expérimenter en les réunissant, jusqu'à la mise en scène dans laquelle nous voyons des plan-séquences.

LFC : Comment avez-vous réussi à monter ce projet avec dix membres ?

LL : J'ai voulu mettre en avant des comédiens peu médiatisés, dont neuf hommes et une femme. Malgré quelques refus de producteurs, au départ, ma détermination a fait que trois d'entre eux se sont lancés dans l'aventure. Pour représenter la

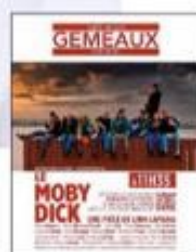
masse ouvrière, je devais engager un grand nombre de personnes qui permet, aussi, de mettre en valeur, un esprit de groupe.

LFC : Comment parvenez-vous à exploiter la personnalité de chacun ?

LL : J'essaie aussi d'apporter une part de personnalité à toutes ces personnes afin que le public se sente plus proche d'eux. Je me suis inspirée, et c'était mon défi de reprendre la caractérisation de l'équipage de l'œuvre de Herman Melville, représentant cent personnes.

LFC : Dès l'écriture de ce projet, aviez-vous l'idée de mettre en avant les ouvriers ?

LL : Oui, les ouvriers ont des vies brisées. Et, malheureusement, personne ne s'intéresse à leur sort. Le cinéma ne montre que les très riches et les très pauvres, mais pas ceux de la classe moyenne qui s'épuisent au travail. Ces professionnels donnent tellement d'efforts physiques et mentaux, qu'ils ne doivent pas seulement être valorisés par le respect de cet objectif et la nécessité de vivre. J'ai même pu vérifier si mes propos étaient vrais, auprès d'ouvriers. Car, même dans le journalisme, nous ne représentons pas ce constat.



“
LE CINÉMA NE
MONTRE QUE LES
TRÈS RICHES ET
LES TRÈS PAUVRES
MAIS PAS CEUX
DE LA CLASSE
MOYENNE
QUI S'ÉPUISENT
AU TRAVAIL.

”

Le Moby Dick,
Lina Lamara, du 7 au
29 juillet au théâtre des
Gêmeaux, Avignon

la fringale
culturelle

#THÉÂTRE LINA LAMARA SE DÉMARQUE D'AVANTAGE AVEC SA PROCHAINE PIÈCE, *LE MOBY DICK*. RÉUNISSANT CINÉMA ET THÉÂTRE, CETTE PIÈCE EST L'ADAPTATION DU ROMAN EMBLÉMATIQUE D'HERMAN MELVILLE, DU MÊME NOM. RÉUNISSANT UNE DIZAINE D'ACTEURS SUR SCÈNE, ELLE VALORISE LE DUR LABEUR DU TRAVAIL DES OUVRIERS QUI N'EST PAS REPRÉSENTÉ DANS LA SOCIÉTÉ. COMME LA PHOTOGRAPHIE ATTRIBUÉE À CHARLES CLYBE EBBETS, *DÉJEUNER AU SOMMET D'UN GRATTE-CIEL*, EN 1932, ET SYMBOLE DE LA GRANDE DÉPRESSION DES ANNÉES 1930, ELLE SOUHAITE AUSSI FAIRE HONNEUR AU PUBLIC DU CINÉMA ET DU THÉÂTRE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET LOUIS PEPA
PHOTOS DE KRISS LOGAN

LFC : Parlez-nous de l'affiche du spectacle.

LL : Nous avons tous déjà vu des images des ouvriers américains qui sont posés sur les bâtiments en construction pendant leur pause-déjeuner. C'est aussi une représentation cinématographique du cœur des hommes qui permet d'atteindre cette perception magnifique. Je crois que cette affiche raconte déjà fortement l'histoire.